



Lire Regarder Société LGBTQ Drogue Food Tech Musique + Plus



ITALIE | Par Giulia Saudelli | 30 Septembre 2016, 11:10am

# Comment fonctionne le trafic d'organes de migrants

En Italie, de plus en plus de témoignages dessinent les contours d'un trafic horrifiant dont sont victimes les candidats à la traversée de la Méditerranée.

Partager



Tweet



Photo de hdptcar/via Flickr

VICE News regroupe ses articles sur la crise migratoire mondiale sur son [\*\*blog\*\* «Migrants»](#)

Sur les smartphones des migrants débarqués sur les côtes italiennes, il n'est pas difficile de trouver des photographies tragiques qui documentent des voyages faits de privations et de violences.

Plus terrifiantes encore, des images terribles **montrées par certains** migrants qui ont survécu à la traversée : on y voit des cadavres

d'adultes et d'enfants présentant de larges cicatrices recousues à la va vite sur le torse. Leurs visages sont ensanglantés.

Ces images témoignent d'un trafic d'organe pratiqué par des bandes criminelles qui gèrent la traite des hommes et femmes dans le nord de l'Afrique.

Les témoignages font état de collecte de reins, de foies, de cornée, sur des personnes plus ou moins anesthésiées, souvent ne sachant pas ce qui leur arrive. Des organes qui sont ensuite revendus sur un marché noir à destination de pays plus riches, comme les États-Unis, Israël ou l'Arabie saoudite. Ce business, d'après **les estimations** de la fondation Global Financial Integrity citée par le journal *Repubblica*, rapporte à ces groupes criminels près d'1,4 milliard de dollars par an.

Ces histoires de trafic d'organes dont sont victimes les personnes qui tentent la traversée de la Méditerranée au départ du nord de l'Afrique ne sont pas nouvelles. En 2009, Mussie Zerai, président de l'agence **Habeshia**, recueillait déjà les témoignages de migrants arrivés en Italie après être passés par les pays où sévissent les trafiquants.

D'après ces récits, le prélèvement d'organes a d'abord été utilisé comme menace. Des migrants étaient séquestrés et devaient faire payer les membres de leurs familles vivant en Europe, aux USA ou au Canada. Si le paiement n'était pas effectué dans les règles, on prélevait des organes.

Les trafiquants opèrent dans la zone désertique du Sinaï. Dans les sables on a retrouvé de nombreux cadavres de migrants venus surtout du Soudan, d'Éthiopie ou d'Érythrée. Souvent, ces cadavres présentaient de larges cicatrices. On avait retiré des organes vitaux.

« Les témoignages racontent que des médecins malhonnêtes viennent avec des camping-cars équipés comme des salles d'opération », nous explique Zerai. « Ils pratiquent l'opération, prélèvent des organes, les personnes sont recousues plus ou moins et sont abandonnées, et personne ne se soucie de savoir si elles vont survivre. »

D'après ces récits, les trafiquants parviennent à obtenir en plus entre 30 000 et 60 000 dollars pour une libération. Et le paiement ne garantit même pas la liberté.

« Certaines personnes sont vendues à de nouveaux trafiquants, d'autres sont tout simplement tuées », poursuit Mussie Zerai.

À partir de 2011, **grâce à des dénonciations** d'organisations criminelles faites au gouvernement égyptien, une série d'opérations a permis de démanteler des bandes de trafiquants qui opéraient dans le Sinaï. Cela avait eu semble-t-il pour effet de réduire les prélèvements d'organes.

Mais si l'on en croit des témoignages récents, il semble que ces pratiques se sont exportées en Libye.

Un premier signalement d'importance a été fait depuis Palerme. C'est ici que Nuredin Atta Wehabrebi, le premier trafiquant de migrants qui a collaboré avec la justice italienne, a raconté aux enquêteurs des pratiques horribles.

« Parfois les migrants n'ont pas d'argent pour payer le voyage qu'ils ont fait par la terre, ils n'ont personne vers qui se tourner pour payer le voyage en mer », **aurait dit** Wehabrebi aux enquêteurs. « On m'a raconté que ces personnes étaient dirigées vers des Égyptiens, qui les tuent pour prélever des organes et les revendre en Égypte pour une somme qui tourne autour de 15 000 dollars. »

Wehabrebi ne serait pas impliqué directement dans le trafic d'organes, mais son témoignage a retenu l'attention des autorités de Palerme.

« La fiabilité [de Wehabrebi] tient au fait qu'il était l'un des chefs de l'organisation des trafiquants », a expliqué le procureur adjoint de Palerme Maurizio Scalia, lors d'une **conférence de presse** en juillet.

« Il cohabitait avec l'un des quatre plus grands trafiquants agissant à Tripoli et Benghazi : Abdrurazak, un Érythréen. »

Il reste toutefois difficile d'avoir une confirmation tangible et concrète de ce trafic d'organes.

Ce qui est certain, c'est que les déclarations faites aux autorités ont mené, en juillet dernier, à l'arrestation de 38 personnes accusées à plusieurs degrés d'association de malfaiteur, d'avoir organisé un circuit d'immigration clandestine, etc. Cela crédibilise le témoignage de Wehabrebi.

Un autre récit est venu des semaines plus tard. C'est celui d'un médecin milanais, Paolo Calgaro, qui travaille à l'hôpital San Carlo Borromeo.

Calgaro a écrit une lettre **publiée** par le quotidien *Avvenire*. Il explique que le 11 août, il a reçu aux urgences de l'hôpital un homme de 42 ans avec un passeport soudanais. Il était emmené par les responsables d'un centre d'accueil temporaire pour migrants.

Les associatifs pensaient que l'homme avait une pneumonie. Mais quand le médecin a commencé à faire son diagnostic, il s'est aperçu que l'homme présentait une cicatrice sur son flanc gauche.

Le Soudanais a alors raconté à Calgaro qu'il a été retenu en Libye par des trafiquants et qu'il y a « 16 mois, il a été conduit dans une salle d'opération à l'écart pour un prélèvement de sang. Mais il s'est réveillé deux jours plus tard, avec cette douloureuse cicatrice sur le flanc. » Il explique qu'on lui « avait enlevé, sans son consentement, le rein droit pour le donner à un ami du chef. »

Le médecin explique qu'il avait du mal à y croire, alors il a demandé un examen radio, qui a confirmé les dires du migrant. *Avvenire* a constaté que l'homme hospitalisé était bien passé par le centre d'accueil, mais qu'entre-temps on avait perdu sa trace.

Pour Zerai ces rapports sur la Libye sont nouveaux. « Mais certainement qu'après le démantèlement [des réseaux de trafic] dans le Sinai, beaucoup de ces trafiquants se sont repositionnés plus au sud de l'Égypte et qu'ils se sont infiltrés en territoire libyen. » Zerai ajoute que ceux qui faisaient ce genre de choses dans le Sinai ont très bien pu le refaire en Libye. « Ça ne me surprend pas. »

Si cela était confirmé, cette nouvelle réalité va venir s'ajouter aux nombreuses formes de violences (viols, rapt, etc.) qui visent les migrants.

Riccardo Noury, porte-parole d'Amnesty International en Italie, confirme. Pour lui, ce nouvel élément confirme que lorsque les migrants arrivent vers les côtes de la Libye, ils font face à « un pic de cruauté et de brutalité ».

Publicité

Amnesty International doit conduire une étude plus approfondie sur le trafic d'organes dans le Nord de l'Afrique. D'après Noury, pour tourner la page du trafic d'organes, il faudra une action sur le plan politique qui permette de sécuriser les routes migratoires.

Mussie Zerai ne dit pas autre chose. La solution sera politique parce que la justice a une juridiction limitée. Il explique également qu'il faudra suivre la piste de l'argent pour remonter le circuit du trafic d'organes.

**Cet article a d'abord été publié sur la version italienne de VICE News.**

Suivez Giulia Saudelli sur Twitter: [\*@giuliaelli\*](https://twitter.com/giuliaelli)

Photo de [\*hdptcar\*](#) / [\*Creative Commons\*](#)



TAGGED: EUROPE VICE NEWS MIGRANTS LIBYE TRAFIC AFRIQUE PALERME OPERATION MEDITERRANEE ORGANES MÉDECINS REIN

## Recommandé

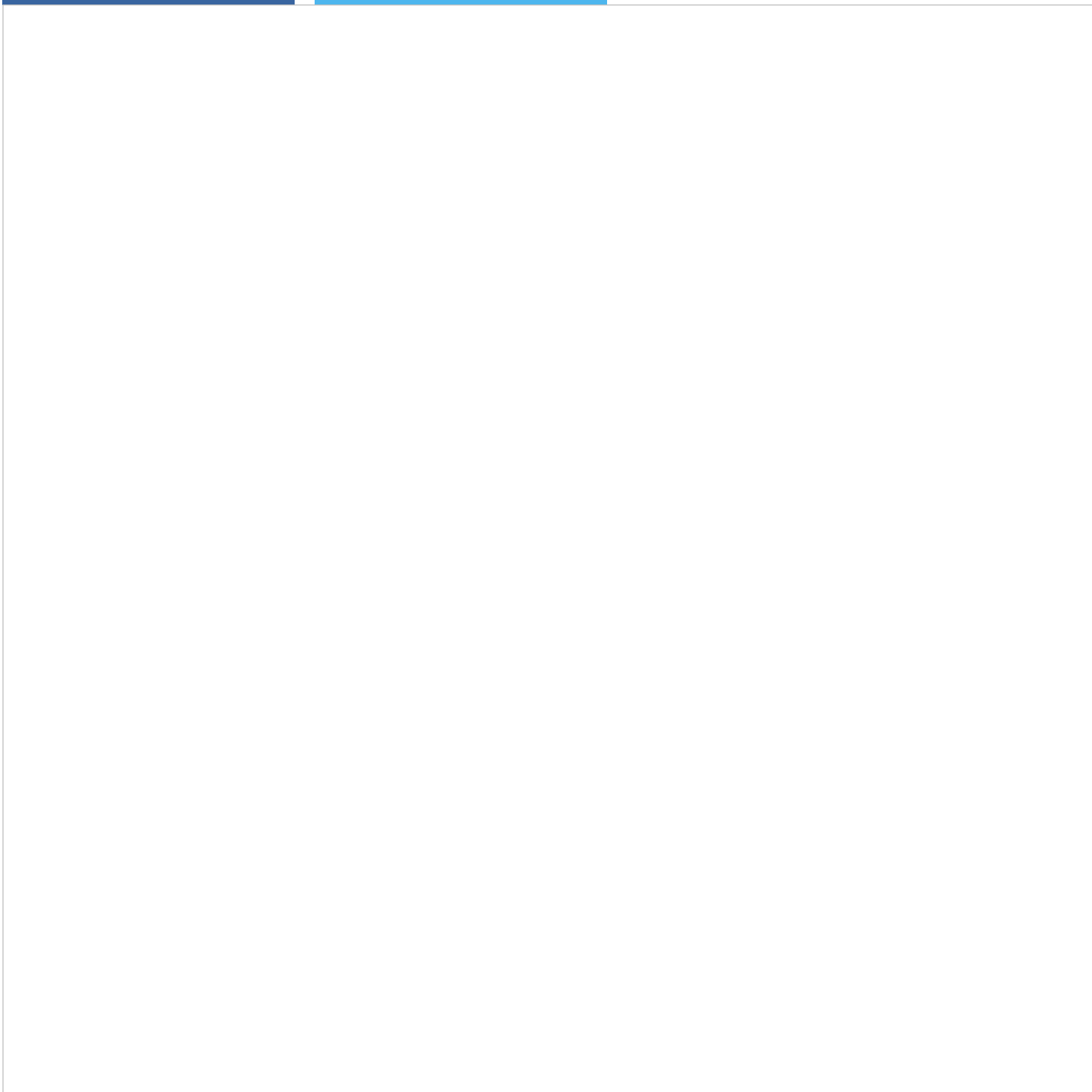
# Quand l'extrême droite empêche les ONG de secourir les migrants en Méditerranée

**Un groupe européen d'extrême-droite navigue en Méditerranée pour essayer d'arrêter les migrants qui tentent la traversée vers l'Europe depuis la Libye.**

Partager



Tweet



**MÀJ 20.07.17 à 18 heures** : D'après le groupe anti-extrémisme britannique **Hope Not Hate**, le bateau de Defend Europe a été arrêté près du canal de Suez. Le capitaine du bateau n'a pas été capable de fournir les documents nécessaires aux autorités, qui ont donc ordonné l'amarrage du navire.

Un groupe européen d'extrême-droite navigue en Méditerranée pour empêcher les migrants de rejoindre l'Europe depuis la Libye. Les ONG craignent que cela déclenche un dangereux jeu du chat et de la souris avec les équipes de sauvetage humanitaires.

Publicité

La mission, intitulée « Defend Europe [Ndlr, Défendre l'Europe] », est le projet de **Génération Identitaire**, un mouvement pan-européen opposé à l'immigration – notamment celle des populations musulmanes – sur le continent. Fondée en France en 2002, Génération Identitaire a recours à des stratégies de communication rodées, qui se déclinent à la fois sur les réseaux sociaux et par des coups médiatiques, comme **l'occupation** d'une mosquée française.

Pour leur dernière campagne, le groupe a réuni près de 100 000 euros pour affréter un navire de 40 mètres, le **C-Star**, afin de s'opposer directement aux ONG qui opèrent en Méditerranée.

Les Identitaires estiment que les bateaux de sauvetage encouragent les migrants à tenter la traversée vers l'Italie, qui a remplacé la Grèce comme principal point d'entrée en Europe. Cette année, **85 000 migrants** sont arrivés sur les côtes italiennes – 20 pour cent de plus que l'année dernière.

Environ **40 pour cent** des nouveaux arrivants sont arrivés en Italie après avoir été secourus par des bateaux de sauvetage des ONG. Certains, notamment en Italie, estiment que les humanitaires offrent une sorte de « service de ferry » vers l'Europe une fois que les canots des passeurs ont sombré.

Des procureurs italiens ont **ouvert** des enquêtes afin de savoir s'il existe une collaboration entre les passeurs et les ONG. Rome vient de mettre au point un **code de conduite** pour les humanitaires qui opèrent en Méditerranée, leur interdisant de contacter les passeurs par téléphone ou grâce à des fusées de détresse – qui pourraient faire office de signaux pour les passeurs.

Publicité

Les organisations humanitaires rejettent ces accusations, indiquant qu'elles font un travail vital pour sauver des vies dans ses eaux qui ont emporté tant de migrants. Plus de 5 000 personnes sont mortes en essayant de traverser la Méditerranée l'année dernière. Et plus de 2 150 migrants ont déjà perdu la vie cette année.

Defend Europe assure que sa mission est de documenter les activités des ONG, d'exposer toute collusion avec les passeurs, et d'intervenir

si elles agissent illégalement. Eleonora Cassella, une membre de Defend Europe installée à Catane (le QG de l'organisation), a dit à VICE News que l'équipage va essayer de récolter des preuves pour montrer que les ONG s'entendent avec les passeurs.

« Plus les gens tentent la traversée, plus les bateaux viennent les récupérer. Donc de plus en plus de gens essayent de passer parce qu'ils savent qu'on viendra les aider, » dit Cassella.

Lors de sa levée de fonds, le groupe a assuré vouloir « bloquer » les bateaux de sauvetage – ce qu'ils ont déjà **essayé** de faire en mai, quand un groupe de militants secouant des drapeaux a tenté de bloquer un gros bateau qui partait de Catane pour les côtes libyennes. Mais le groupe a depuis fait marche-arrière. Ils assurent ne plus vouloir bloquer les bateaux, mais simplement les suivre.

« Pour le moment, on veut comprendre comment ils font, comment ils discutent avec les trafiquants d'êtres humains, comment ils réagissent quand ils voient des trafiquants, » dit Cassella.

Publicité

Mais les organisations humanitaires qui opèrent dans la région s'inquiètent malgré tout de leur présence. « Le fait que des militants d'extrême droite veuillent gêner des opérations de sauvetage est extrêmement inquiétant, » indique à VICE News une porte-parole de Save The Children, responsable du sauvetage de 4 000 personnes cette année.

« Sans les ONG et d'autres acteurs du secteur, beaucoup d'autres vies seront perdues. Ces militants veulent empêcher que ces gens se retrouvent en sécurité. »

La porte-parole assure que son organisation ne gère pas un « service de ferry ». « Nous ne communiquons pas avec les trafiquants ou les passeurs. Nous travaillons avec les gardes-côtes italiens et nous répondons aux appels de détresse uniquement sous leurs ordres, » explique-t-elle. « Quand vous arrêtez d'envoyer des bateaux de sauvetage, le bilan humain grandit, les gens continuent de tenter la traversée. »

Nick Lowles, directeur du groupe anti-raciste britannique Hope Not Hate, dit que Defend Europe pose un « risque certain pour la survie en haute mer. » Le groupe représente une « menace internationale grandissante, » explique-t-il, récoltant le soutien de militants d'extrême droite installés de partout dans le monde.

Si la mission n'est composée que de quelques dizaines de militants, Defend Europe a réussi à faire parler d'elle – et lever de l'argent – grâce à des campagnes sur les réseaux sociaux. Bloquée par PayPal, la levée s'est poursuivie sur une autre plate-forme, où le groupe a pu remplir ses objectifs.

Publicité

Le groupe s'est aussi fait connaître dans le monde anglo-saxon, quand la blogueuse d'extrême droite Lauren Southern et la journaliste britannique, Katie Hopkins, ont rejoint la mission à Catane. « Ces bateaux de sauvetage sont aussi facile à héler qu'un Uber après une grosse soirée à Birmingham, » a tweeté Hopkins ce mercredi.

Suivez VICE News sur Twitter : [\*\*@vicenewsFR\*\*](https://twitter.com/vicenewsFR)

Likez la page de VICE News sur Facebook : [\*\*VICE News FR\*\*](#)



TAGGED: VICE NEWS LIBYE ITALIE MEDITERRANEE GÉNÉRATION IDENTITAIRE  
EXTRÊME DROITE CATANE

## Recommandé

Publicité